

Port-au-Persil, le 23 juillet 1953

Mon cher Marcel,

Je viens de recevoir ta lettre du 20 juillet, et je suis bien attristée par les nouvelles que tu me donnes au sujet de la soeur de Jean. Ce pauvre ami doit, en effet, être très malheureux. Je suis désolée aussi de penser que tu ne peux pas encore t'éloigner de la ville, au moins quelques jours. La vie est si agréable ici, je suis sûre que tu y prendrais goût comme tant d'autres. Aujourd'hui est le premier jour frais des vacances, un peu froid même; jusqu'ici, c'était pour ainsi dire parfait. Hier, je suis allée avec les Lemieux à Murray Bay. En passant, nous nous sommes arrêtés chez Binsse qui s'est fait restaurateur de grande classe. Dans une immense et magnifique maison (la sienne), il a ouvert une salle à manger et donne surtout des repas pour groupes et parties. L'intérieur est fort beau, enrichi de rares et belles pièces de famille. Binsse a l'air heureux de son nouveau métier — pour l'été seulement, car à l'hiver, il s'occupe de traduction.

Je ne perds pas complètement espoir que tu puisses venir ici, ne serait-ce que quelques jours. Si tu ne t'ennuies pas trop, j'y resterai en effet, encore quelque temps. Je me plais beaucoup à l'auberge; la patronne est parfaite, les autres pensionnaires sympathiques et la nature si belle qu'elle me réjouit totalement. Comme aujourd'hui c'est gris, j'essaierai peut-être d'attraper une truite dans le petit lac de la patronne à un demi-mille de la maison.

Cher chou, tâche de te délasser un peu et cherche le moyen, si possible, de venir nous voir au moins brièvement. Ta présence est tout ce qui manque pour que ces vacances soient parfaites.

Je t'embrasse avec tendresse.

Gabrielle